HAL
open science

Grance propriété de plaine, petite propriété de montagne : à l'origine du déséquilibre territorial de l'agriculture corse.

Jean Christophe Paoli, Clarisse Brillouet, Thomas Lefebvre, Maddalena Serpentini

To cite this version:

Jean Christophe Paoli, Clarisse Brillouet, Thomas Lefebvre, Maddalena Serpentini. Grance propriété de plaine, petite propriété de montagne : à l'origine du déséquilibre territorial de l'agriculture corse.. La petite exploitation agricole méditerranéenne, une réponse en temps de crise., Centre international de hautes etudes agronomiques mediterraneennes, 2017, Options Méditerranéennes. Série A : Séminaires Méditerranéens. hal-01713775

HAL Id: hal-01713775

https://hal.science/hal-01713775

Submitted on 18 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grande propriété de plaine, petite propriété de montagne : à l'origine du déséquilibre territorial de l'agriculture corse

Jean-Christophe Paoli [1], Clarisse Brillouet [2], Thomas Lefebvre [2], Maddalena Serpentini [3]

[1] INRA SAD, Unité LRDE de Corte (France)

[2] Etudiant 3e année, AgroParisTech (France)

[3] Chambre d'Agriculture Régionale de la Corse (France)

Résumé. Cette étude sur l'évolution d'une agriculture montagnarde littorale méditerranéenne veut montrer qu'un déséquilibre historique dans la répartition de la propriété foncière se cristallise aujourd'hui dans un déséquilibre territorial entre plaine et montagne. La coopération inégale (via le travail salarié et le métayage) entre grands propriétaires et microfundiaires, bien réelle autrefois dans le cadre d'une agriculture autarcique, ne joue plus dans le cadre d'un marché du travail mondialisé. Aujourd'hui, les exploitations de plaine poursuivent leurs itinéraires de développement, aidées en cela par les politiques publiques. Les travaux montrent également que les exploitations de montagne dégagent des revenus intéressants malgré leur isolement. Elles forment un modèle encore accessible pour des agriculteurs faiblement dotés en foncier et en capital et du coup peuvent être une voie de développement dans un contexte où le foncier de plaine devient rare et cher. Les données et analyses sont issues de diagnostics agraires menées entre 2011 et 2015 dans le sud de la plaine Orientale de la Corse et sa montagne adjacente (Fium'Orbu et Oriente). Ces diagnostics sont basés sur des enquêtes de terrain, sur les archives et la littérature historique.

Mots-clés. Aménagement rural – Corse – Plaine côtière – Montagne – Transhumance.

Large-scale affairs on the plain, smallholdings in the mountains: the source of the territorial imbalance of Corsican agriculture

Abstract. *This study of the development of Mediterranean coastal mountain agriculture aims to illustrate that a historic imbalance in the distribution of land ownership has now been crystallized in a territorial imbalance between the plains and the mountains. While very real in the past in a system of self-sufficiency, the unequal cooperation (through paid labor and sharecropping) between large-scale owners and smallholders no longer operates in the globalized labor market. Today, farms on the plains pursue their development paths with the support of public policies. Works have also shown that mountain farms generate significant revenue despite their remoteness. They form a model which is still accessible for farmers with very little land or capital and can represent an avenue of development in a context in which land on the plans is becoming rare and expensive. The data and analyses are drawn from agrarian diagnostics conducted between 2011 and 2015 in Corsica at the southern end of the eastern plain and the adjacent mountains (Fium'Orbu and Oriente). These diagnostics are based on field surveys, archives and historic literature.*

Keywords. *Rural planning – Corsica – Coastal plain – Mountains – Transhumance.*

Introduction

La Corse présente un contraste paysager très fort entre sa partie montagneuse (qui représente 80 % de sa surface) et ses étroites plaines, réduites à quelques bassins intérieurs, aux fonds de vallées, aux embouchures de fleuves. Bien que cette partie montagnarde regroupe l'essentiel des villages anciens, le maquis méditerranéen et les forêts les recouvrent de nos jours. Les zones planes et de basses altitudes quant à elles concentrent l'essentiel des pâturages entretenus, des cultures permanentes et du maraichage. En outre les centres de vie actuels, urbains, péri-urbains et touristiques, en croissance constante, s'y concentrent alors que les

villages anciens sont aujourd'hui largement dépeuplés. Or la majorité des Corses qui habitent et investissent en plaine ou en ville sont originaires de ces montagnes et bien souvent y sont propriétaires de quelques lopins abandonnés, parfois d'une « maison de village » utilisée comme résidence secondaire.

Le parti pris du texte est de montrer d'une part que ce schisme paysager ne repose pas seulement sur un contraste géographique évident mais aussi sur un dualisme foncier hérité entre grande propriété dans les zones de plaine et petite propriété de montagne. Et que d'autre part ni ce dualisme foncier ni ces contrastes physiques n'ont empêché jusqu'à une période récente une complémentarité entre les espaces et les types d'exploitations agricoles, garante d'un certain équilibre dans l'utilisation de l'espace.

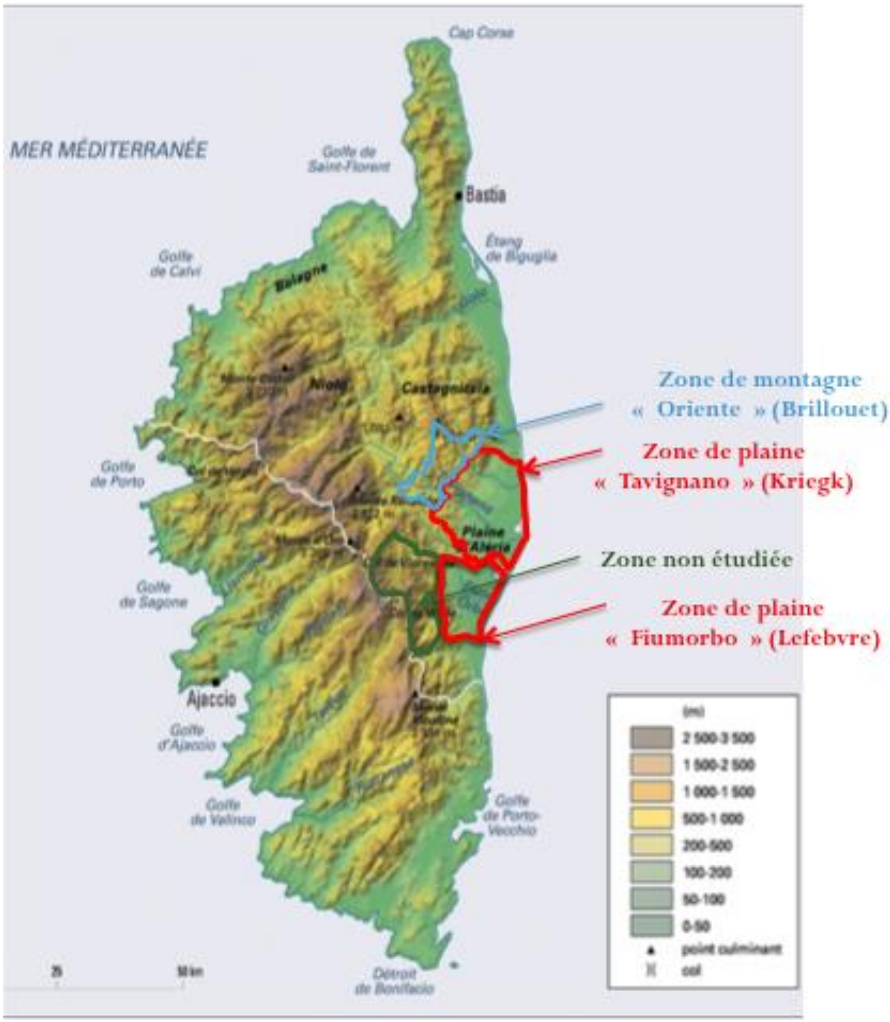
Au-delà nous nous interrogeons sur les façons de remédier à l'abandon d'une grande partie du territoire insulaire et sur les enseignements pour les autres types d'agriculture à forts contrastes fonciers territoriaux plaine/montagne, si courants en Méditerranée. L'abandon actuel des parties montagnardes est-il une fatalité irréversible, imposée en quelque sorte par les conditions naturelles, peu propice à une agriculture moderne ? Ou inversement, les difficultés bien réelles de ces exploitations peuvent-elles être surmontées, comme elles l'ont été par le passé, au prix d'aménagements du milieu, de coopérations entre espaces et de mouvements saisonniers ?

Ces questions, bien loin de concerner seulement la Corse s'imposent à toutes les montagnes méditerranéennes longtemps reliées à des plaines bordières ou éloignées qu'elles pouvaient exploiter en hiver (Birot, 1964). Ces relations ont pris longtemps la forme de déplacements de population et de troupeaux suivant des sens et des amplitudes aussi variées que les conditions géographiques (Braudel, 1985 ; de Planhol, 1962) de la grande transhumance ibérique ou provençale au semi nomadisme balkanique ou turque. Il est communément admis que les politiques de mise en valeur des plaines, et l'évolution des modes de vie en général, ont fermé ces espaces aux populations montagnardes, ainsi en Grèce (Sivignon, 1989), en Corse même (Renucci, 1974), dans le Moyen Atlas marocain (Jennan, 1996) entraînant par ricochet une crise de l'agro pastoralisme. Toutefois une lecture trop déterministe de cette histoire récente ne permet pas de rendre compte de notables contre-exemples comme celui de la Sardaigne moderne (Paoli, 2000) où cette mise en valeur des plaines a été faite par les bergers transhumants eux-mêmes. Pas plus qu'elle ne permet de comprendre les ressorts profonds des collaborations anciennes entre plaine et montagne, rythmées par la nature certes (les saisons et les contrastes altitudinaux en premier lieu) mais réglées aussi sur des différences sociales, des inégalités de dotation de capital (dans une société où le bétail détenu compense souvent le foncier) et finalement des modes de vie agraires très contrastés. Or notre hypothèse est précisément que comprendre les variations menues dans les modalités anciennes d'utilisation de l'espace peut nous aider à interpréter les tendances à l'œuvre de nos jours.

C'est pourquoi la méthode que nous utilisons pour répondre à ces questions est celle de l'agriculture comparée (Cochet, 2011), basée sur une étude fine des exploitations agricoles qui vise à éclairer la situation actuelle de l'agriculture par son évolution sur une période assez longue. Cette méthode associe d'une part, à des moments donnés et dans des lieux précis, une lecture des conditions concrètes d'artificialisation de l'écosystème par les activités agricoles et l'élevage et d'autre part, une prise en compte des systèmes sociaux productifs qui permettent la mise en œuvre de l'activité agricole. C'est pourquoi utiliser cette méthode passe par des études de terrain, des diagnostics agraires (Brillouet, 2015 ; Kriegk, 2011 ; Lefebvre, 2015) qui comportent une partie de recherche bibliographique historique et des enquêtes technico-économiques en exploitations agricoles (25 environ par diagnostic agraire dans notre cas) pour la période récente. La compilation de ces résultats nous permet alors, après avoir situé le milieu naturel (partie I) de suivre le fil conducteur des contrastes fonciers entre la grande propriété de plaine et la petite propriété de montagne en Corse, vus d'abord dans le fonctionnement du système agraire observable au XIXe siècle (partie II), puis lors des chamboulements du XXe siècle, aboutissant à l'agriculture contemporaine (partie III). A la lumière des conséquences historiques que ces contrastes fonciers ont eu dans la vie des paysans corses, quelles surprises la situation foncière actuelle nous réserve pour l'avenir de la montagne (partie IV) ?

I – Le milieu

La partie orientale de la Corse est adossée au nord au massif schisteux de la Castagniccia et au sud aux contreforts granitiques de la chaine centrale Corse. Elle est la seule partie de l'île où la sédimentation des ères tertiaire et quaternaire a donné quelque ampleur aux bas plateaux et aux alluvionnements. Environ 40 000 hectares (dont 28 000 de surface agricole utilisée) de terres planes ont permis d'appeler cette région la « plaine orientale ». Aujourd'hui, l'essentiel des cultures arboricoles irriguées ainsi que la moitié des vignes de la Corse s'y trouvent concentrés : avec seulement 16 % de la SAU insulaire, les exploitations de cette plaine cumulent 57 % du potentiel productif de l'agriculture corse (Agreste, 2015). Les montagnes dépeuplées la bordent immédiatement à l'ouest, de sorte qu'elle présente l'archétype du contraste paysager que nous voulons analyser. Le travail est issu de la synthèse des diagnostics agraires menés tant dans les zones de plaines côtières du centre et du sud de la plaine orientale (bassin du Tavignano et du Fium'Orbu) que dans les zones de montagnes adjacentes qui ont été longtemps liées aux zones de plaine.



Carte 1. Situation des zones étudiées en Plaine orientale Corse et en montagne par Kriegk (2011), Brillouet (2015) et Lefebvre (2015)

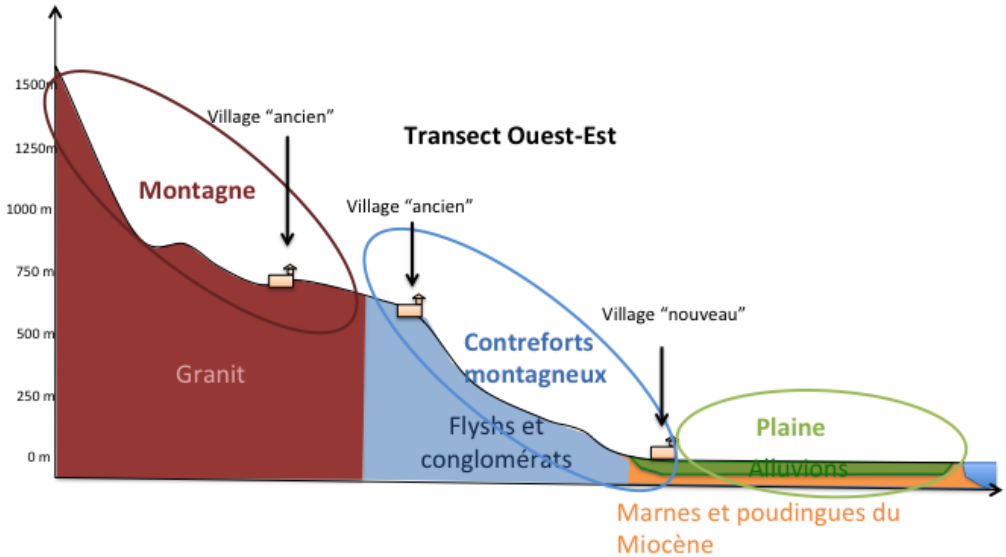


Schéma 1. Coupe simplifiée est-ouest de l'ensemble plaine montagne (ici : nord du Fium'Orbu, d'après Lefebvre, 2015) avec situation des implantations humaines actuelles

Les terrains dits de plaine sont une alternance de bas plateaux miocènes, marnes, sables ou poudingues, planes mais de médiocre fertilité (*e pianicce* en corse), de terrasses alluvionnaires quaternaires, souvent caillouteuses *(i cuticci* en corse) et de basses terrasses d'alluvions récentes, inondables mais très fertiles, le long des cours d'eau *(i fundali* en corse). En se rapprochant de la côte, les cours d'eau, à faible débit en été, alimentent des zones marécageuses (source d'un paludisme endémique en plaine jusqu'aux années 1950) et un chapelet d'étangs d'eau saumâtre. L'ensemble est donc de qualité très inégale mais il présente l'immense avantage comparativement à la proche montagne d'être entièrement mécanisable, sinon labourable. Par contre, les basses altitudes rendent les gelées très rares et permettent la pousse d'herbe tard en automne et très tôt au printemps, alors que la sécheresse estivale, typique du climat méditerranéen dessèche la végétation dès la fin du printemps.

Au contraire la montagne est gélive et les sols pentus. Mais à la différence des zones de plaines, les sols facilement irrigables ne manquent pas en proximité des nombreux rus. Ces moyennes montagnes sont bien arrosées (1 200 mm à 700 m d'altitude, 2 000 mm à 2 000 m, contre 700 mm en plaine) ce qui alimente un réseau dense de sources pérennes. De plus, les arènes granitiques issues du socle hercynien ou des schistes présentent en beaucoup d'endroits des profondeurs suffisantes pour les cultures annuelles ou pérennes (vignes, oliviers, châtaigniers) et pour les aménagements en terrasses. Enfin les montagnes culminant à 2 352 m (Monte Renosu) offrent des terres de pâturages vastes dont la période de pousse, en été, est parfaitement complémentaire à celle de la plaine.

En conséquence historiquement plaine et montagne, pourtant si dissemblantes étaient intégrées dans un même système agraire.

II – La situation foncière au cours de l'évolution du système agraire

1. Le système agraire au XIXe siècle

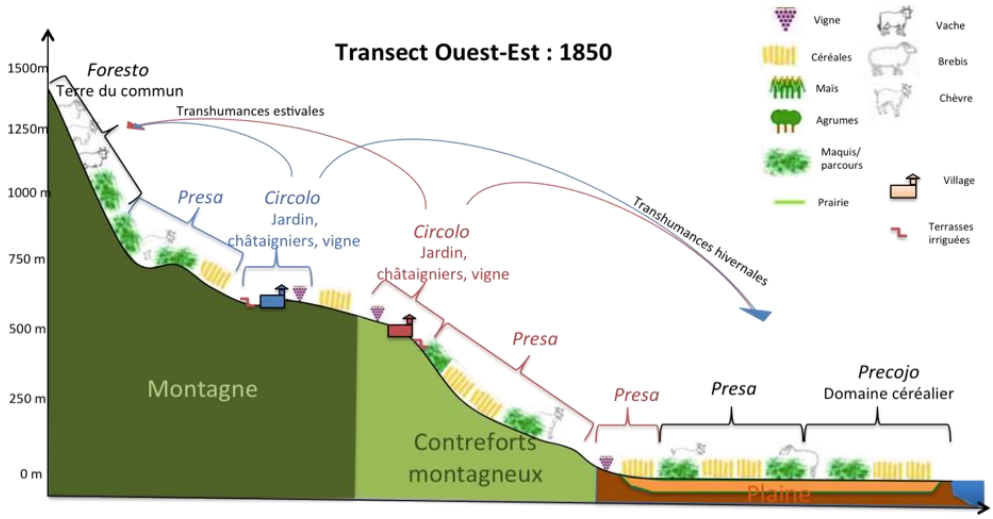


Schéma 2. Reconstitution du fonctionnement simplifié du système agraire agro-horto-pastoral à double transhumance dans l'est corse, vers 1850 (Lefebvre, 2015).

Le système agraire (ici reconstruit pour le milieu du XIXe siècle) montagneux et étagé apparait en effet comme une combinaison d'utilisation d'espaces complémentaires :

- Un espace, souvent clos (le *circulu* en corse selon Defranceschi, 1986) très artificialisé où se concentrent les cultures pérennes (châtaigniers, vignes, oliviers) et le maraichage irrigué. Cet espace est globalement circulaire et regroupé autour des villages, des principaux ruisseaux de montagne ou sur certains contreforts à sols profonds.
- Un espace céréalier ouvert soumis à rotation réglée plus ou moins longue (la sole cultivée dite *presa* en corse durant de 2 à 4 ans et revenant tous les 2 à 10 ans, *ibid*). Cet espace céréalier se retrouve un peu partout sur les pentes à sols granitiques et schisteux peu épais moyennant parfois quelques aménagements en terrasses. Il est surtout prépondérant en plaine où il alterne avec le pâturage des troupeaux transhumants.
- Un espace de forêts et de pâture en haute montagne, sur les pentes rocheuses à hauteur des villages. Cet espace de saltus en montagne est complété en plaine par les nombreuses friches intercalaires des zones infertiles (collines miocènes et autres *pianicce*) où les rotations céréalières s'allongent.

Les troupeaux de brebis, chèvres, vaches et porcs, vivant à l'extérieur toute l'année pratiquent une double transhumance : l'été en haute montagne, l'hiver en plaine.

Fort logiquement l'essentiel de la population est regroupé à mi-hauteur, étage des cultures intensives irriguées et des cultures pérennes qui demandent le plus de travail. Les cultures céréalières, elles, ne demandent que des pointes de travail saisonnières et s'accommodent bien de déplacements courts des travailleurs. De même que l'élevage pastoral à double transhumance peut se pratiquer à partir d'un habitat à mi-hauteur, c'est-à-dire à égale distance de la plaine et de la montagne. C'est donc vers 600 m que se concentre l'habitat permanent complété par un habitat rudimentaire en montagne et surtout en plaine où bergers et travailleurs

fabriquent des cabanes pour les mois d'hiver. Nous préférons cette explication de la complémentarité des milieux à celle des menaces conjuguées du paludisme et incursions barbaresques (bien réelles toutefois) qui sont couramment avancées dans la littérature (Defranceschi, p. 56) mais qui sont démenties par les nombreux exemples de peuplement à basses altitudes observables en Corse (Cap, Balagne, Nebbiu dont le « genre de vie méditerranéen » est décrit par R. Blanchard en 1914) ou ailleurs comme dans les plaines du Sud en Sardaigne (Le Lannou, 1941 ; Paoli, 2000).

Photo 1. Reconstitution d'une ancienne cabane de plaine (Photo : Clarisse Brillouet)

Cette complémentarité entre les espaces, qui entraîne donc des mouvements saisonniers de population (bergers et cultivateurs) à partir d'un noyau stable établi à mi-pente, est aussi caractérisée par un fort dualisme foncier entre la plaine et la montagne.

2. Différenciation sociale plaine montagne au XIXe siècle

En effet la société rurale corse observable au XIXe siècle est caractérisée par un fort dualisme entre une masse de tout petits possédants (journaliers, métayers, bergers, bouviers) et une minorité de propriétaires aisés (eux-mêmes différenciés entre grands et moyens). Les historiens (Pomponi, 1975 ; Casanova, 1990) font remonter l'origine de cette inégalité foncière à la fin du Moyen Âge et à la destruction de la noblesse locale par les envahisseurs génois. La Corse partage en effet avec la Sardaigne d'avoir subi à la fin du Moyen Âge une invasion (catalane dans le cas de la Sardaigne) visant à instaurer une exploitation de type coloniale : implantation de domaine agricole en gestion directe, tribut sur les populations (Pomponi, 1975). Dans les deux cas, ces politiques, qui entraînent l'abolition de fait du système féodal, laissent le champ libre à l'ascension sociale d'une classe de propriétaires et leaders locaux (Doneddu, 1990 pour la Sardaigne) appelés en Corse *principali* dans la littérature (Pomponi, 1975) dont la domination est assurée par la possession des meilleures terres et d'une partie des troupeaux.

Cette concentration foncière par les *principali* (Casanova, 1987, les appelle les « coqs de village » ; ils sont encore aujourd'hui désignés respectueusement par le terme *sgio*, c'est-à-dire homme important) est restée tempérée par l'existence d'importants communaux, lotisés et

distribués périodiquement à l'intérieur des soles cultivées. Ces espaces indivis pour une communauté (ou souvent à une portion de la communauté correspondant à un lignage ou hameau comme le montre Pomponi) se retrouvent dans tous les espaces restés ouverts c'est-à-dire, en dehors de l'espace intensément cultivé autour du village et le long des cours d'eau, un peu partout en moyenne montagne, en estive et même en plaine.

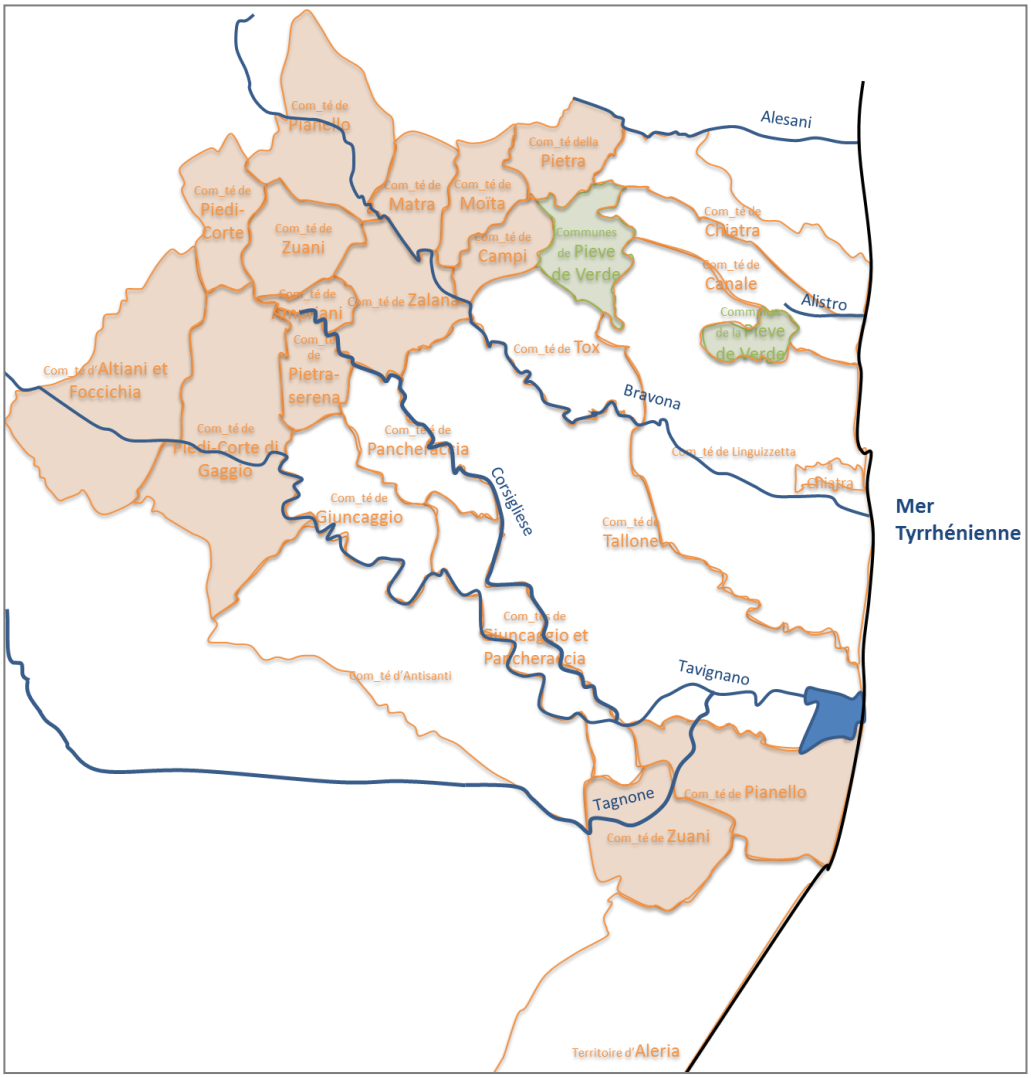


Schéma 3. Zone centrale de la plaine orientale (du Tavignanu au sud à l'Alesani au nord) à l'époque du plan terrier (1780)

En orangé, les communes exclusivement montagnardes de l'actuelle communauté de communes de l'Oriente. En vert, des indivis en commun à tout un groupe de village. A l'est, « Communautés de Zuani et Pianello » : zones de propriétés privées en plaine de ces deux villages de montagne.

Source : Brillouet, 2015, d'après le Plan terrier de la Corse, Archives Départementales de la Corse du Sud

Toutefois si on observe ces terres de propriété commune et leur répartition spatiale (effectuée par les arpenteurs du plan terrier de la Corse dans les années 1780) on constate dans le cas de la plaine que ces terres restées communes se limitent aux portions (vastes surtout dans le sud de la plaine) des plus mauvaises terres : premières terrasses caillouteuses et terres miocènes plus ou moins érodées (les plateaux argileux de Samuletto et Alzitone, les contreforts caillouteux d'Abbazia). Le reste, c'est-à-dire la terre alluvionnaire fertile et facile à travailler, régulièrement amendée par les crues calmes des cours d'eau (les *fundali* dont nous parlions plus haut), est en propriété privée, fortement concentrée par les classes dominantes. C'est le cas par exemple dans le schéma 3 pour les terres situées à l'embouchure du Tavignanu réparties entre les grands propriétaires des villages de montagne.

C'est donc là, dans les plaines inhabitées que s'opère la concentration foncière alors qu'en comparaison la répartition foncière autour des villages est beaucoup plus « égalitaire ». L'objet de cette concentration vise à accaparer les productions pastorales et plus encore céréalières : elles forment toutes deux les revenus essentiels des classes rurales dominantes, partout en Corse, et plus encore dans les régions granitiques agro-pastorales, où les plantations pérennes ont encore une faible part au début du XIXe siècle (Casanova, 1987). En plaine orientale la domination de ces classes est complète *(Ibid*). La grande et moyenne propriété se répartit entre d'une part celle des *sgio* vivant sur place et employant des métayers, bergers et autres colons partiaires pour cultiver et pâturer leurs biens et d'autre part les propriétaires des grands domaines (désigné par le terme corso-italien *precojo* par les arpenteurs du Plan Terrier de la Corse) privatisés par le pouvoir génois (usurpés devrait-on dire soit aux communautés, soit aux nobles locaux évincés, selon Pomponi, 1975). Dans les deux cas, (notables locaux ou possédant génois) il semble que la concentration foncière a eu lieu par usurpation progressive des droits collectifs des communautés rurales. A l'inverse, les droits collectifs s'appliquent encore au début du XIXe siècle (et parfois encore de nos jours) sur les terres et pâturages de moyenne et de haute montagne ainsi que sur des terres céréalières -médiocres- de plaine. Ils amortissent les inégalités sociales et garantissent aux paysans une certaine autonomie alimentaire.

Ainsi dans le décompte des professions rurales que fait Casanova (1987) pour les cantons de la plaine orientale à la fin du XVIIIe, les journaliers ne représentent qu'un quart de la population, les trois quarts des ruraux sont des paysans petits propriétaires, mais cultivant pour l'essentiel les terres des notables locaux et celle des *precojo.* Si l'on prend le cas du Fium'Orbu, la propriété privée représente 80 % des terres en plaine, mais 100 % dans les pentes moyennes (celle du *circulu* de Prunelli par exemple) et s'abaisse à 75 % dans les pentes supérieures, autour des villages les plus élevés (comme Isulacciu) alors que les estives restent entièrement collectives (Defranceschi, 1987, t II).

Car si l'on regarde les choses dans le détail, on doit différencier les villages de montagne en deux catégories. D'abord les villages situés en dessous de 600 m, de type méditerranéen agropastoral, où l'artificialisation en jardin et vignes est très ancienne et dont sont originaires l'essentiel des possédants en plaine. Ces villages correspondent aux premières implantations humaines comme le montrent l'ancienneté des églises (*Ibid* p. 121-125). Ensuite les villages les plus récents, situés en général plus haut que les précédents, au-dessus de 600 mètres d'altitude, créés dans le courant du XVIIIe siècle et après (Pomponi, 1975). Ceux-ci se retrouvent partout dans la Corse granitique, dans les espaces laissés libres jusque-là par les premières communautés. Ils ont été créés par la population en surplus des autres villages et sur leurs terres communales. Ils gardent de cette origine une dépendance familiale ou religieuse avec les communautés mères (*Ibid*) et aussi souvent une part de propriétés communales supérieure aux villages plus anciens. C'est que le vecteur de cette dynamique en montagne est la création d'un espace artificialisé mais cette fois-ci en châtaigniers, souvent sur des terrains qui restent communaux (Casanova, 1990). Ainsi dans le cas du Fium'Orbu, Isulacciu (740 m) est encore au XVIIIe une dépendance de la paroisse de Prunelli (580 m), et ne s'en détacha qu'au XIXe siècle. Par le même phénomène, son hameau San Gavinu ne se détacha d'Isolacciu qu'en 1940. Signe de leur origine commune, Defranceschi (1986) estime

que Prunelli et Isulacciu partagent le même territoire montagnard. Ces deuxièmes villages entretiennent une population nombreuse, qui va rapidement dépasser celle des villages situés plus bas et fournir le gros des travailleurs saisonniers en plaine, notamment les bergers : A. Peretti (1991) montre d'après un décompte fait pour le Fium'Orbu à la fin du XVIIIe siècle que l'essentiel des bergers (50 % de la population totale) résidant en plaine en hiver, estivent ensuite vers les stations d'altitude. S'ils sont le plus souvent propriétaires d'une grande partie de leurs troupeaux, ils sont dépendants en hiver des propriétaires fonciers de villages comme Prunelli, Lugu ou Ventiseri (villages des premiers balcons indiqués sur le schéma 1).

La montagne apparait comme le réservoir de foncier pour les classes les plus pauvres alors que la plaine, du moins sa partie fertile nous semble être la base de la différenciation sociale et de l'enrichissement de la société rurale corse ancienne et à ce titre, elle a été précocement accaparée.

3. Des rapports inégaux mais une certaine complémentarité

En résumé le système arboraire agro-pastoral à double transhumance de la montagne Corse, observable encore au XIXe siècle apparait comme une combinaison entre une agriculture céréalière patronale, contrôlant une rente de situation écologique (les terres de plaine), d'une part, et une agriculture arbo-pastorale où les paysans vivent grâce aux communaux et/ou à une patiente artificialisation de l'espace, d'autre part.

Cette combinaison basée sur l'inégalité foncière (qui historiquement a entrainé de nombreux conflits fonciers, surtout dans le Fium'Orbu) s'opère à deux niveaux : la recherche de la **main d'œuvre** pour la grande propriété foncière (versus la recherche de revenu pour les petites exploitations) d'une part ; la complémentarité **écologique** entre les étages altitudinaux et les milieux (l'herbe d'hiver versus l'herbe d'été) d'autre part.

La question est de savoir comment et pourquoi cette cohabitation entre agricultures de plaine et de montagne a disparu dans l'agriculture d'aujourd'hui.

III – Le divorce territorial actuel entre la plaine et la montagne

1. L'évolution vers le système agraire actuel : l'importation de la viticulture en 1960

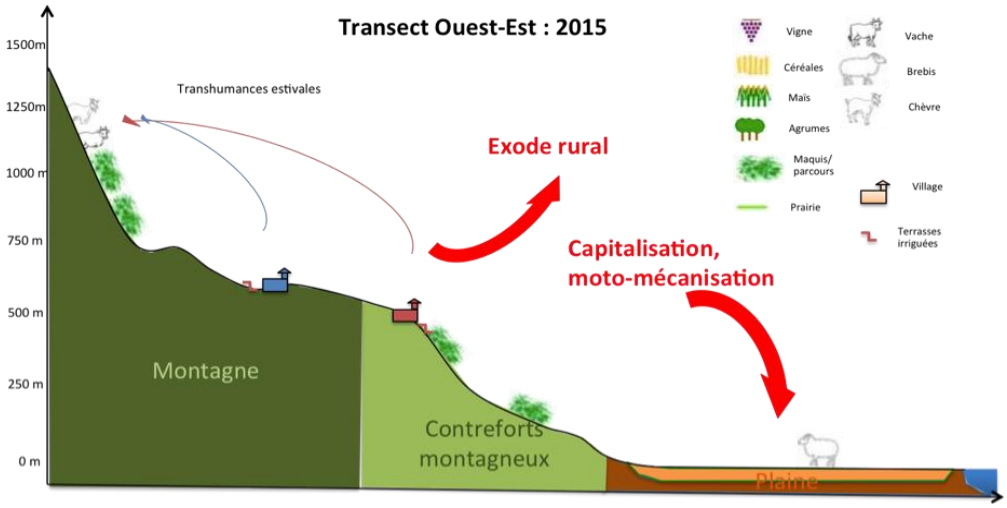


Schéma 4. Reconstitution simplifiée des étapes vers la séparation entre agricultures de plaine et de montagne dans l'est corse en 2015 (Lefebvre, 2015)

Le système agraire ancien décrit plus haut pour le XIXe siècle, caractérisé par une productivité du travail faible, n'a pas résisté à l'ouverture aux échanges marchands de produits agricoles et à l'intégration dans l'économie nationale. Dès la fin du XIXe siècle la concurrence commerciale anéantit la céréaliculture insulaire puis l'appel de main d'œuvre de l'économie nationale éloigne les classes moyenne et basse des activités agricoles de montagne.

La première étape est donc un effondrement de la céréaliculture -que les propriétaires remplacent bien vite toutefois par la location aux bergers-, mais aussi de la petite agriculture (non mécanisable) de montagne basée sur l'horticulture et l'arboriculture, accompagné de l'émigration massive des petits paysans de montagne (la main-d'œuvre). On assiste ainsi à la première disparition parmi les anciennes complémentarités plaine-montagne : la fourniture de main-d'œuvre par les villages de montagne.

Cette période d'émigration massive est suivie, après les années 1950 par une capitalisation privée et publique (dans le cadre des politiques préconisées par la DATAR) sur l'agriculture de plaine (Renucci, 1964). Au début de ces opérations la céréaliculture de la plaine est résiduelle dans les bas-fonds, l'essentiel de l'espace est un maquis arbustif pâturé par les troupeaux qui transhument toujours des montagnes. Comme la nouvelle agriculture qui s'installe est basée sur la vigne, elle ferme définitivement l'espace des troupeaux, qui du coup doivent se cantonner aux derniers bas-fonds ou se replier en montagne toute l'année. Ce repli de l'élevage et la fin des transhumances signent alors la fin du deuxième type de complémentarité, celui des utilisations saisonnières des espaces.

Rajoutons que l'agriculture nouvelle qui s'installe, très demandeuse de main-d'œuvre peu qualifiée à ses débuts (quel paradoxe dans une île préalablement dépeuplée !) prend acte de la fin des complémentarités de travail plaine/montagne et recherche massivement la main-d'œuvre immigrée en provenance d'Afrique du Nord (de nos jours, cette main d'œuvre est complétée par les travailleurs originaires d'Europe de l'Est).

2. Le dualisme actuel

A. En montagne (80 % de la surface, 20 % des agriculteurs)

Les exploitations de montagne aujourd'hui survivantes sont très peu nombreuses et de fait se sont installées sur le vide laissé par l'abandon de l'ancien espace patiemment artificialisé en terrasses, châtaigneraies, oliveraies et jardins. Pour profiter à fond de cette rente, elles capitalisent très peu dans l'aménagement de l'espace. Les exploitants sont soit des éleveurs issus de ces familles « repliées » vers la montagne après le développement viticole en plaine, soit des éleveurs ou arboriculteurs néo-ruraux, souvent originaires des villages de montagne mais ayant fait leur « retour à la terre » après les années soixante-dix (Brillouet, 2015). Quel que soit leur parcours familial, on peut répartir les systèmes de production qu'ils mettent en œuvre aujourd'hui en deux groupes : des systèmes familiaux d'élevages transformateurs, sur de très grandes surfaces, avec peu de propriété et de location (caprin, porcin) d'une part, des systèmes arboricoles plus intensifs essentiellement castanéicoles parfois couplés à l'apiculture, d'autre part.

B. En plaine

Les exploitations de plaine spécialisées dans les cultures de rente se taillent la part du lion. Elles ont bénéficié à la fois d'une base foncière stable (issue des lignées des propriétaires aisés du système ancien, remodelé parfois par les aménagements fonciers publics) et des aides massives sous formes de prêts, effacement de dettes et subventions perçus depuis les années 1960 (Paoli et Kgriek, 2015). En effet à cette époque la plaine orientale de la Corse, en plus des mesures publiques évoquées plus haut, a aussi fait l'objet d'une politique particulière due à la présence massive d'agriculteurs rapatriés en provenance d'Afrique du Nord à partir de 1960. Les troubles politiques liés à cette présence expliquent une politique de soutien bancaire qui a duré jusqu'au début des années 90. Les deux spéculations principales de cette nouvelle agriculture, la vigne et l'agrumiculture, après de nombreux avatars (arrachage partiel, restructuration, diversification) sont encore de nos jours la base de l'activité des exploitations actuelles.

Dans la plaine, l'élevage, qui bénéficie de conditions naturelles bien plus favorables qu'en montagne, est toujours présent mais concerne une exploitation sur trois, et bien moins si l'on considère la part de la valeur ajoutée globale produite (Agreste, 2015). Les élevages pour l'essentiel n'occupent que l'espace laissé libre par les précédentes, souvent avec des locations précaires. Cette précarité selon nous est d'ailleurs le principal frein à sa modernisation en particulier par l'intensification fourragère (Lefebvre, 2015).

On a donc aujourd'hui en plaine corse deux types de systèmes de production agricole : des systèmes patronaux (à salariés) à très haute valeur ajoutée, en propriété (vigne, agrumes), d'une part, des systèmes d'élevages en fermage et location précaire (ovins, bovins), d'autre part.

Au bilan on trouve aujourd'hui entre plaines et montagnes corses, deux systèmes agraires qui s'ignorent, mais aussi des exploitations très dissemblables, distantes pourtant que de quelques kilomètres.

3. Résultats économiques

Nous avons choisi de représenter ici les résultats économiques de ces systèmes, établis d'après des enquêtes directes[1] auprès des exploitants (Brillouet, 2015 ; Lefebvre, 2015), au moyen d'une représentation graphique de la valeur ajoutée par travailleur permanent (que celui-ci soit familial ou salarié). Pour rendre compte de la diversité des activités présentes, les exploitations réelles ont été réparties par types de systèmes de production en fonction de leur orientation, de leur taille et de leur matériel, et chacun de ces systèmes est représenté par un modèle simplifié. Les résultats graphiques de cette modélisation (Schéma 5) montrent que les systèmes de plaine ne dégagent pas forcément de Valeur Ajoutée (VA) plus élevée que ceux de montagne, bien qu'ils soient nettement plus capitalisés. Cela est dû au fait qu'en montagne,

les agriculteurs, surtout ceux qui sont éleveurs bénéficient encore de la rente de situation évoquée plus haut (un espace même faiblement productif mais vide d'hommes). De plus, leur travail est valorisé par la transformation et la vente directe :

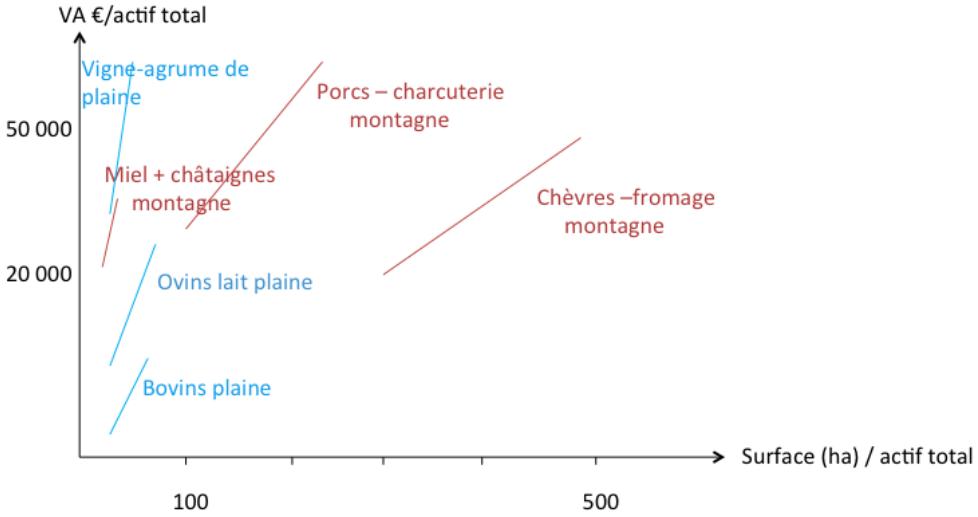


Schéma 5. Modélisation de la valeur ajoutée dégagée par actif <u>total</u> en fonction de la surface exploitée par actif, par système de production simplifié, en plaine et en montagne de l'est corse

Sources : d'après Brillouet, 2015 et Lefebvre, 2015

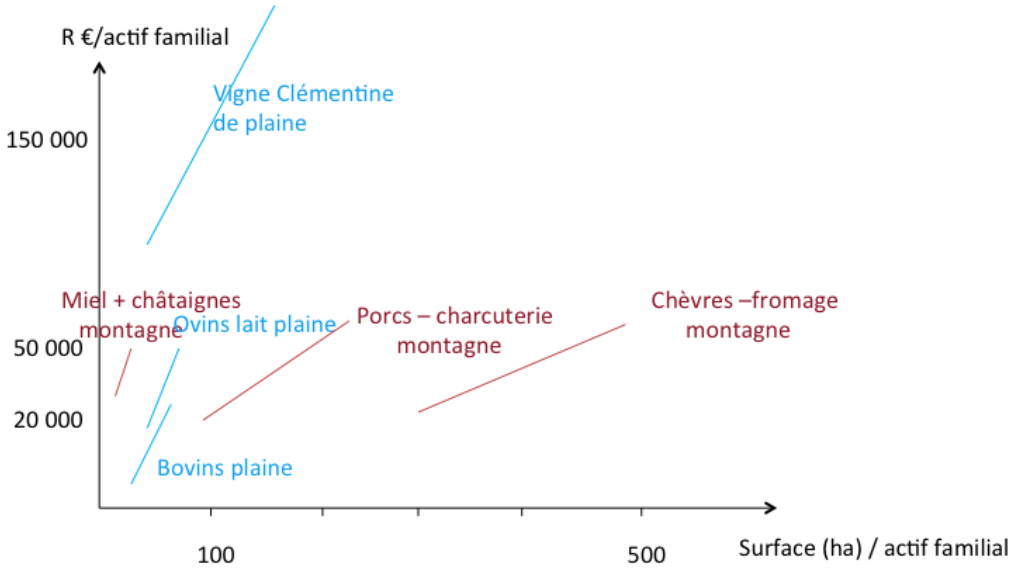


Schéma 6. Modélisation du revenu dégagé par actif <u>familial</u> en fonction de la surface exploitée par actif, par système de production simplifié, en plaine et en montagne de l'Est corse

Sources : d'après Brillouet, 2015 et Lefebvre, 2015

Par contre le schéma 6 qui donne les résultats économiques du point de vue du revenu (c'est-à-dire compte tenu des subventions et des bénéfices patronaux si l'entreprise est employeuse de main-d'œuvre permanente) montre que les résultats des exploitations hautement capitalisées, en propriété et en plaine sont effectivement beaucoup plus élevés que ceux des autres systèmes confondus.

En effet, le régime (au moins avant la dernière réforme de la Politique agricole commune) des **primes** (premier et deuxième piliers de la Politique agricole commune) « égalise » les **revenus des éleveurs** et joue plutôt en faveur des éleveurs de plaine (par l'effet de taille de troupeau, et parce que certaines productions de montagne ne sont pas primables). Par ailleurs les **aides à l'investissement** se concentrent sur les propriétés de plaine : elles creusent l'écart de capitalisation et maximisent leurs revenus par le recours à la main d'œuvre.

4. Aujourd'hui quelles problématiques liées au foncier agricole ?

Aujourd'hui le divorce dans l'utilisation du foncier en plaine et en montagne se traduit par des problématiques foncières complètement différentes dans ces deux zones.

A. En montagne

En montagne, la chute des activités agricoles a entraîné un phénomène de déprise et donne aux terres, hors zones constructibles une très faible valeur. Cette situation a l'avantage de fournir aux éleveurs un foncier quasiment gratuit au moyen de locations verbales, qui s'avèrent dans les faits très stables. Mais elle a l'inconvénient de bloquer les ventes éventuelles ou les signatures de baux et donc les tentatives d'intensification qui se sont basées sur la sécurité foncière (que ce soit en élevage mais surtout en arboriculture). Mais même cette demande de stabilité foncière de la part des agriculteurs de montagne s'avère toute théorique. En effet les systèmes arboricoles, par exemple castanéicoles, comme représentés sur le graphique 4, dégagent des revenus plutôt plus bas que les systèmes d'élevage extensifs. Aussi les vrais investissements en aménagement de l'espace et mise en valeur sont rares. Dans l'ensemble des zones de moyenne montagne on assiste plutôt à une lente croissance des maquis qui se transforment en forêts occupant de plus en plus l'ancien espace cultivé. A terme, cette évolution amenuise même l'essentiel de la ressource fourragère (surtout celui des ruminants rustiques) sur laquelle les systèmes extensifs reposent pourtant.

B. En plaine

En plaine, la réussite économique de l'agriculture et la proximité de la mer et des axes de communication ont permis l'aisance économique. La plaine orientale est la microrégion corse qui connait la plus forte croissance démographique de Corse ; elle est aussi la région française dont la population croît le plus vite (1,3 % entre 2006 et 2011, INSEE, 2015). La valeur des terres, y compris agricole a fortement augmenté et s'est de plus en plus éloignée de la valeur des fonds de montagne (Agreste, 2015).

Mais dans ce contexte très attractif, le marché foncier est toujours contrôlé sous forme de grandes propriétés héritières des anciennes familles et des recompositions foncières opérées dans les dernières décennies.

Il s'ensuit une forte concurrence pour certaines terres, essentiellement celles qui sont situées sur les bas-fonds et les premières terrasses, ce qui rend la capitalisation foncière difficile pour les exploitations d'élevage lesquelles restent dans l'ensemble en location précaire.

La valeur élevée des terres agricoles est encore accrue par la pression exercée par l'urbanisation, dû à une population en croissance et au modèle d'urbanisation diffuse retenu dans la plaine orientale, autour des nombreux hameaux et corps de ferme. Ce sont en effet les expectatives de constructibilité qui jouent bien plus que les possibilités réelles de constructibilité dans la formation du prix des terres rurales (Geniaux, Napoleone, 2003). Le blocage du marché foncier marqué par de très faibles superficies vendues joue surtout à la faveur des exploitants

propriétaires et au détriment des systèmes d'élevage de plaine, qui ne peuvent que peu acheter mais paient des loyers élevés (Lefebvre, 2015).

Conclusion

L'étude sur le temps long de l'évolution d'un système agro-pastoral méditerranéen étagé en Corse nous a permis de dresser les grands traits de l'évolution du dualisme entre la grande propriété de plaine et la petite propriété de montagne :

- Les différences d'aptitudes à la moto mécanisation (plus que les aptitudes agronomiques), accentuées par les politiques de modernisation expliquent le contraste paysager actuel entre plaine et montagne.
- La grande propriété en plaine domine depuis au moins plusieurs siècles mais n'a pas empêché une « coopération » entre les formes d'agriculture des deux zones, autrefois intégrées dans un même système agraire à transhumance des troupeaux et mouvements saisonniers des travailleurs, lequel a été annihilé par l'ouverture aux marchés et par la modernité en général.
- Les régimes d'aides à l'investissement ou au revenu ne corrigent pas le différentiel plaine-montagne, mais l'accentuent plutôt.

Si l'on veut s'interroger sur les possibilités de développement des exploitations de montagne, en Corse et au-delà en Méditerranée, nous remarquons que malgré les difficultés cumulées (faible capital foncier de départ, morphologie pentue des terrains, politiques peu adaptées et milieu social désertifié) les petites exploitations de montagne dégagent des valeurs ajoutées intéressantes. Dans ces conditions, ne vaudrait-il pas mieux orienter les aides à l'investissement vers les aménagements adaptés aux exploitations de petite taille en montagne ? D'autre part, nous nous interrogeons sur les incitations pour permettre l'accès en plaine à des exploitations de montagne (comme le demande le syndicalisme agricole insulaire). Il nous semble envisageable de soutenir plutôt la formation de systèmes de production autonomes et respectueux du patrimoine en montagne.

Notre interprétation de l'histoire du dualisme foncier en Corse nous fait croire que le patient aménagement de la montagne en murs, terrasses et plantations a servi aussi de stratégie contre l'accaparement de la propriété en plaine et a permis le développement de systèmes de production autonomes basés sur des cultures intensives et l'aménagement de l'espace. Le grand écart des valeurs (plus encore que des superficies détenues) entre le capital foncier de plaine et celui de montagne nous fait voir la montagne, encore une fois, comme un refuge dans cette période de foncier cher et quasiment inaccessible en plaine.

Références

AGRESTE. 2015. *Atlas agricole corse (recensement agricole 2010), première partie.* Paris : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. 45 p.

http://draaf.corse.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Atlas_Corse_2015_premiere_partie_cle0b3e9e.pdf

Archives Départementales de la Corse du Sud. *Plan terrier de la Corse.* Fonds Intendance de la Corse, série C.

Birot P. 1964. *La Méditerranée et le moyen Orient, tome 1*. Paris : PUF. 552 p. (Orbis).

Blanchard R. 1914. Les genres de vie en Corse et leur évolution. *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine*, vol. 2, n. 2. p. 187-238. http://dx.doi.org/10.3406/rga.1914.4810

Braudel F. 1985. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II.* 6. ed. Paris : A. Colin. 587 p.

Brillouet C. 2015. *L'agriculture de montagne dans la communauté de communes de l'Oriente, en Corse*. Mémoire (Master) : AgroParisTech, Paris. 64 p. http://prodinra.inra.fr/?locale=fr#!ConsultNotice:352121

Casanova A. 1990 Châtaignier et société en Corse au temps de Bonaparte. *Etudes Corses,* n. 34. p 15-42.

Casanova A. 1987. Essai sur les classes sociales dans les campagnes corse avant la Révolution. *Etudes Corses*, n. 28. p. 111-144

Cochet H. 2011. *L'agriculture comparée*. Versailles (France) : Editions Quae. 159 p. (Indisciplines).

Defranceschi J. 1986. *Recherches sur la nature et la répartition de la propriété foncière en Corse de la fin de l'ancien Régime jusqu'au milieu du XIXe siècle. Tome I.* Ajaccio : Editions Cyrnos et Méditerranée. 349p

Doneddu G. 1990. *Ceti privilegiati e propriéta fondiaria nella Sardegna del secolo XVIII.* Milan : Giuffrè editore. 384 p.

Geniaux G., Napoléone C. 2003. Modélisation des stratégies des propriétaires de terres agricoles face au marché foncier périurbain. In : Elloumi M., Jouve A.-M. (eds.). *Bouleversements fonciers en Méditerranée : des agricultures sous le choc de l'urbanisation et des privatisations*. Paris (France) : Karthala. p. 173-194. (Economie et Développement).

INSEE. 2015. Corse. *Insee Analyses,* n. 4, janvier 2015. 4 p.

https://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/26297/1/IA_CO_4.pdf

Jennan L. 1996. L'évolution des structures socio-spatiales du Moyen Atlas central : le cas du pays Amekla (Sefrou). *Revue de géographie alpine,* vol. 84, n.°4. p. 61-74. http://dx.doi.org/10.3406/rga.1996.3886

Kriegk M. 2011. *Analyse-Diagnostic de la plaine orientale en Corse.* Mémoire (Master) : AgroParisTech, Paris. 66 p.

Lefebvre T. 2015 *Analyse diagnostic de l'agriculture de la région du Fiumorbo, en plaine orientale (Corse)*. Mémoire (Master) AgroParistech, Paris. 112 p. http://prodinra.inra.fr/?locale=fr#!ConsultNotice:352120

Le Lannou M. 1941. *Pâtres et paysans de la Sardaigne*. Tours : Arnault et Cie. 364 p.

Paoli J.-C. 2000. Les mutations des espaces pastoraux méditerranéens : la sédentarisation des exploitations ovines en Sardaigne. *L'espace géographique,* vol. 29, n. 4. p. 341-348. http://dx.doi.org/10.3406/spgeo.2000.2039

Paoli J.-C., Kriegk M. 2015. Accaparement foncier et transformations des systèmes de production agricoles : quelques enseignements de l'histoire agricole de la Plaine Orientale corse. In : Vianey G., Requier-Desjardins M., Paoli J.-C. (eds.). *Accaparement, action publique, stratégies individuelles et ressources naturelles : regards croisés sur la course aux terres et à l'eau en contextes méditerranéens*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. p. 147-159. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n. 72). http://om.ciheam.org/option.php?IDOM=1018

Planhol X. de 1962. Caractères généraux de la vie montagnarde dans le Proche-Orient et dans l'Afrique du Nord. *Annales de Géographie*, vol. 71, n. 384. p. 113-130. http://dx.doi.org/10.3406/geo.1962.16160

Pomponi F. 1987. Ni blanc, ni rouge : le cas du Fiumorbo en Corse. *Provence historique*, n. 148. p. 205-216. http://provence-historique.mmsh.univ-aix.fr/n/1987/Pages/PH-1987-37-148_09.aspx

Pomponi F. 1975. Un siècle d'histoire des biens communaux. 2ème partie : évolution et problèmes au 19° siècle. *Etudes Corses*, n. 5. p. 15-54

Renucci J. 1974. *Corse traditionnelle et Corse nouvelle : la géographie d'une île.* Lyon : Audin Imprimeurs. 454 p.

Renucci J. 1964. Problèmes d'aménagement de la plaine orientale en Corse. *Revue de géographie de Lyon*, vol. 39, n.°4. p. 273-288. http://dx.doi.org/10.3406/geoca.1964.1771

Sivignon M. 1989. Les pasteurs du Pinde Septentrional In : Kayser B., Pechoux P.-Y., Sivignon M. *Trois études sur la Grèce rurale : Margariti, la plaine du Nestos, Samarina vers 1960-1968*. Athènes : Centre National de Recherches Sociales. p. 119-162.

Notes

[1] Enquêtes par questionnaire semi-directif comportant des questions sur l'histoire, la structure et le fonctionnement technico-économique des exploitations agricoles. Les résultats individuels sont ensuite synthétisés dans une modélisation en systèmes de production classés par types, en privilégiant une entrée technique (principales activités et niveau d'équipement).